

## Corentin chez les Peaux-Rouges

On croit de souvenir avoir lu dans un ouvrage consacré à Paul Cuvelier, que celui-ci ne s'était pas senti tout à fait à l'aise en dessinant Corentin chez les Peaux-Rouges, et qu'en quelque sorte il aurait préféré resté dans le Moyen-Orient où le merveilleux peut être de beaucoup plus présent.

N'en déplaise à notre ami Paul, à notre tourmenté de la plume, à cet homme jamais bien là où il est pour toujours rêver d'une cité idéale sans doute, il a réalisé un parfait chef-d'œuvre avec ce nouvel opus du jeune adolescent. Le problème est simplement que l'album que l'on tira des planches originales, souffre de plusieurs défauts.

Il y a toujours cette alternance gênante, et incompréhensible à l'égard d'un tel chef-d'œuvre, entre le noir et la couleur. Passer sans cesse d'une formule à l'autre est une véritable épreuve. D'autre part les pages couleurs sont souvent saturées, le choix du papier n'a pas été idéal. Bref, un album qui nous a certes ravit à l'époque, mais qui, analyser aujourd'hui, souffre de faiblesses majeures.

Ceci dit l'histoire scénarisée par... est de haute qualité et fort dramatique. Pas une page où quelque problème majeur ne mette en délicatesse Corentin. Il y a cependant que son idylle avec Wakita est certes romantique, mais forte, vraie, une amitié d'enfance solide et qui restera inoubliable à chacun des deux partenaires. Le traitement des indiens, de leurs visages surtout, est remarquable. En fait il n'y aucune planche de ce récit qui n'offre des défauts. Tout est délicieusement huilée.

Quelques documents annexes montreront à quel point Cuvelier était capable de dessiner de manières très réalistes les peaux-rouges.

L'édition originale parut au Lombard en 1956. Le quatrième plat orange, offre la formule dite « peau d'ours », offre 22 titres, avec pour dernier Le Puit 32, de François Craenhals. Cette même maison du Lombard, 29 ans plus tard, en 1985, dans sa collection très restrictivement appelée « BéDingue », se permit une réédition toute couleur. Malheureusement celles-ci sont encore pire que dans l'édition originale, toutes les planches à la suite les unes des autres tirant sur le rouge, le tout sur un papier mat où ces mêmes couleurs ressortent très mal. Le nouveau lettrage d'autre part – l'original n'était pas fameux non plus – à l'échec complet de cette réédition qui se voulait pourtant de luxe, avec un dos toilé brun.

Suite à ces deux éditions manquées ne reste plus qu'à espérer une troisième qui puisse enfin nous faire goûter le dessin de Cuvelier dans toute sa beauté. On est patient, il n'y a pas urgence, et si ce n'est pour le temps qu'il nous reste encore à vivre, pour une époque où nous aurons rejoint tous ces dessinateurs disparu pour leur faire part de notre espoir, comme tous ces imprimeurs et éditeurs, à qui nos reproches ne leur manqueront pas.

Ceci dit, abordons un peu tout cela par du concret.

PAUL CUVELIER

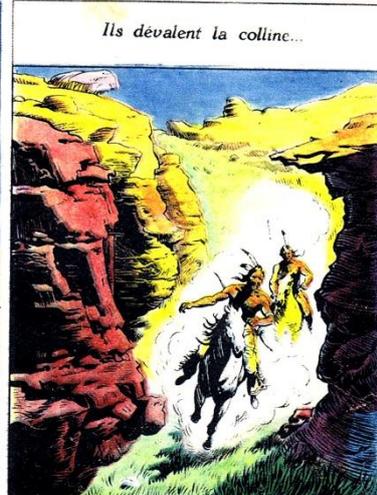
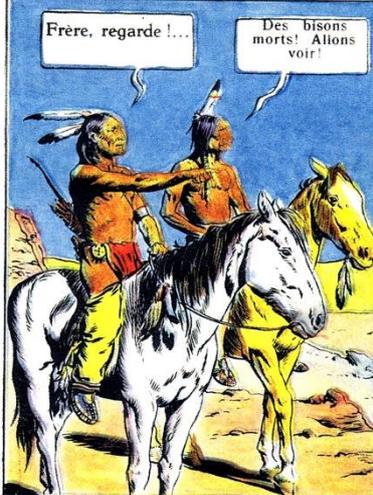
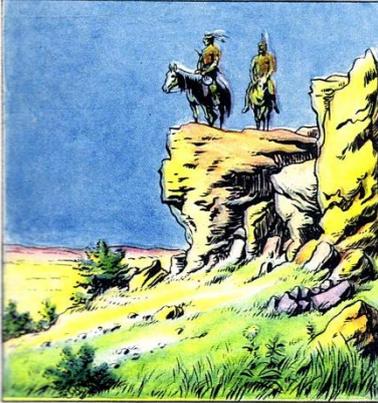
# CORENTIN

CHEZ LES PEAUX-ROUGES



COLLECTION DU LOMBARD

Dans la plaine ensoleillée, deux fiers cavaliers indiens viennent d'apparaître au sommet d'un monticule.



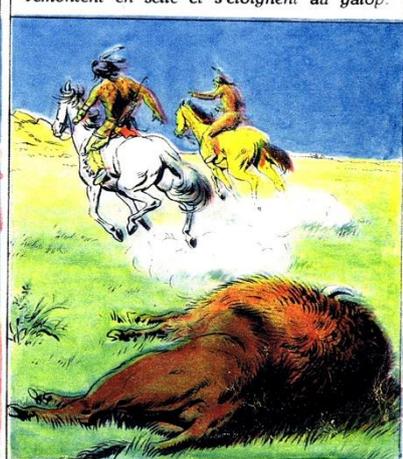
Et arrivent bientôt à proximité de l'un des cadavres.



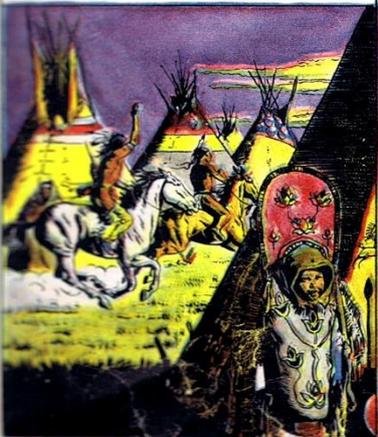
Le premier cavalier examine les traces de balles que la bête porte au flanc.



Sans perdre de temps, les deux éclaireurs remontent en selle et s'éloignent au galop.



Le soir tombe lorsqu'ils atteignent le village où vivent les membres de leur tribu.



Ils se présentent devant leur chef.



Ainsi donc, la route des Blancs a coupé le sentier de nos pères!... Que l'on rassemble à l'instant les anciens du village et les chefs de clans! Nous tiendrons ce soir un grand conseil!



Le héraut convoque les principaux chefs du village au grand conseil qui sera présidé par Bison Noir.



L'un après l'autre, les notables pénètrent dans le grand « tipi » du conseil que l'on a dressé au milieu du camp.



S'étant installé face à l'entrée, le plus vaillant des guerriers allume le calumet du conseil.



Conformément à la coutume, il l'élève aux quatre points cardinaux, puis en tire quelques bouffées et le passe à son voisin.



Le calumet fait ainsi le tour de l'assemblée...



...pour revenir enfin à son premier détenteur qui en secoue les cendres dans le foyer.



Que Bison Noir, mon fils bien-aimé, prenne la parole!



Vénérables pères, mes frères, mes fils, voici : mes éclaireurs viennent de m'apprendre les nouveaux méfaits des Visages-Pâles. Nos bisons ont été massacrés en grand nombre et leurs dépouilles pourrissent sur la prairie. Les Blancs envahissent nos territoires de chasse. Ils sèment sur leur passage la mort et la désolation. L'heure des représailles a sonné!



Bison Noir, l'intrépide guerrier, a bien parlé. Mais les Blancs sont puissants et rusés. Nos frères doivent se montrer prudents. Il vaut mieux parlementer que faire la guerre.



Il est trop tard, déjà, pour chercher un compromis! Les Blancs ne respectent plus nos libertés. Ils nous corrompent par des présents indignes des fières traditions de notre peuple et nous accablent de promesses qu'ils ne tiennent jamais... Nos pères nous l'ont souvent répété : « Avec le dernier bison, disparaîtra le dernier Indien! » Nous devons nous défendre!...



Demain, nos guerriers suivront la piste des Visages-Pâles. Si nos ennemis ne consentent point à se retirer de nos territoires de chasse, nos fils les y contraindront par les armes. *Hehchéou wéto!*



La décision de Bison Noir est acclamée par l'assemblée tout entière.



## ★ LA COLLECTION DU LOMBARD ★

vous présente ses albums :

Le Secret de l'Espadon, I et II	E. P. Jacobs
Le Mystère de la Grande Pyramide, I et II	E. P. Jacobs
La Marque Jaune	E. P. Jacobs
La Grande Menace	J. Martin
Alix l'Intrépide	J. Martin
Les Aventures de Corentin, I, II et III	P. Cuvelier
Le Fantôme Espagnol	W. Vandersteen
Les Aventures de Thyl Ulenspiegel, I et II	W. Vandersteen
Le Casque Tartare	W. Vandersteen
Le Trésor de Beersel	W. Vandersteen
Le Gladiateur Mystère	W. Vandersteen
Les Aventures de Chick Bill, I, II, III et IV	Tibet
Le Cas étrange de M. de Bonneval	F. Craenhals
Le Puits 32	F. Craenhals

★  
Les meilleurs romans en images,  
dessinés par les meilleurs artistes et publiés dans le  
JOURNAL TINTIN

# De Corentin Feldoé à... Corentin Feldoé

**V**OUS avez tous gardé à la mémoire les aventures bouleversantes que Corentin a vécues en Chine, aventures à l'issue desquelles le noble et généreux prince Song a été proclamé souverain du Céleste Empire. Revenu à Minpore où l'attendaient le sultan et la princesse Sa-Skya, Corentin a connu dans cette cour charmante où il n'était entouré que d'amis, de longues années de bonheur.

Tout ceci se passait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'est en 1785 que furent solennellement célébrées les épousailles du jeune Français avec la princesse héritière de Minpore. Durant plusieurs semaines, le peuple en liesse fêta l'événement avec une pompe sans précédent. On s'imaginait, dans l'entourage du souverain, que Corentin deviendrait un jour sultan de Minpore, mais notre ami était fermement décidé à refuser cet honneur. En dépit des liens profonds qui l'attachaient à la contrée, il sentait bien qu'il n'y serait jamais qu'un étranger et sa délicatesse lui interdisait de vouloir commander à un peuple auquel il n'appartenait point. Si bien qu'il demeura ce qu'il avait toujours été : simple, modeste, courageux et bienveillant pour tous.

À la mort du sultan, le frère cadet de Sa-Skya monta sur le trône de Minpore. Corentin devint son conseiller et le pays connut des années de merveilleuse prospérité. Dans la région tout entière, le peuple rendait grâce au jeune souverain et à Corentin-le-sage, son ministre.

Hélas, un grand malheur devait ternir cette félicité.

Peu de temps après avoir donné le jour à un garçon qui fut appelé Corentin, la charmante princesse Sa-Skya succomba à un mal sans remède. Son époux supporta cette perte irréparable avec le plus grand courage. Il dit adieu au nouveau sultan, puis, accompagné de son jeune fils, s'embarqua pour sa Bretagne natale qu'il n'avait pas revue depuis son enfance.

La France, à cette époque, connaissait des heures enivrantes. Un jeune général corse venait de se couvrir de gloire en Italie et en Egypte. Le peuple l'avait élevé au rang suprême de premier consul : il s'appelait Napoléon Bonaparte.

Corentin s'établit dans la petite ville où il avait vu le jour et se consacra à l'éducation de son fils. Celui-ci prouva de bonne heure qu'il avait hérité de toutes les qualités de son père. Souvent Corentin le surprenait à rêver devant l'océan majestueux, ou bien à dévorer des livres d'histoire d'où montait, comme un encens, un parfum d'épopée.

— Ton esprit est hanté par le démon de l'aventure et de la gloire, lui dit-il un jour, avec un sourire mélancolique. Mais je serais bien mal venu de te le reprocher, mon petit. Ne t'ai-je pas donné l'exemple ?

Sautons par dessus les années. L'enfant rêveur s'est transformé en un jeune officier plein de prestance. Il fait, comme lieutenant, les dernières campagnes de Napoléon, combat vaillamment à Wagram, à Moscou, à Leipzig, est grièvement blessé à Waterloo...

Puis, c'est la chute de l'Empire, le retour du roi. Mais le valeureux colonel qu'est devenu Corentin Feldoé, deuxième du nom, continue de servir la France. De temps à autre, lorsque les ex-

gences de son service le lui permettent, il va rendre visite à son vieux père, dans la petite ville bretonne où celui-ci attend paisiblement la mort. C'est là qu'il fait la connaissance de la blonde Geneviève, fille d'un capitaine au long cours. Il l'épouse et le ciel, bientôt, lui donne un fils. Hélas, une année seulement après cette naissance, il tombe sous les balles des guerriers d'Abd el Kader, dans le désert algérien...

Un soir d'octobre pluvieux et maussade, une lettre officielle, bordée de noir, est arrivée à la maison. Elle a fait longtemps pleurer Geneviève.

L'orphelin, lui, ne l'a lue que beaucoup plus tard. Mais deux lignes de son contenu se sont à jamais gravées dans sa mémoire, parce qu'elles portaient encore les traces des larmes de sa mère :

« Le général de brigade, Corentin Feldoé, est mort au champ d'honneur. La Nation reconnaissante lui a décerné à titre posthume la croix de grand officier de la Légion d'Honneur. »

Inexorablement, le temps passe. Dans l'humble cité bretonne au bord de la mer, le petit Corentin, troisième du nom, grandit entre une jeune maman au sourire triste et doux, toujours vêtue de noir, et un grand-père dont les yeux bleus ont gardé, dans un visage ridé, tout l'éclat de la jeunesse.

Puis, un jour, il vient un étranger à la maison : un homme jeune encore, aux cheveux blonds, à l'accent rocailleux. L'enfant apprend bientôt que cet étranger est un arrière-cousin de sa mère et qu'il est citoyen de la libre Amérique.

L'Amérique !... Quel mot magique ! Comment ne pas rêver à ce grand pays neuf où les plus belles aventures sont encore possibles ! Corentin s'entend décrire des hori-

zons sans bornes, des rochers aux formes bizarres, des montagnes gigantesques, d'étranges cavaliers à la peau rouge et au chef surmonté de plumes multicolores, qui parcourent sur leurs petits chevaux pies les plaines immenses de l'Ouest...

Il voudrait bien que l'étranger si bon, si bienveillant, reste toujours auprès de lui. Un matin, comme pour répondre au vœu secret de son cœur, sa maman lui demande :

— Mon petit Corentin, aimerais-tu que Monsieur William ne nous quitte plus, qu'il devienne ton second papa ?

— Oh oui, maman, s'écrie le garçon avec transport.

De nouvelles années passent, pleines d'un grand bonheur serein. Comme une lampe qui s'éteint, le grand-père s'en est allé sans bruit, sans douleur. Et le petit Corentin qui se tenait debout à côté du lit, un peu effrayé malgré tout par le mystère solennel de la mort, a entendu le vieillard murmurer doucement, après avoir offert son âme à Dieu :

— Sa-Skya, gentille princesse de mon enfance, nous allons enfin nous retrouver !...

En Amérique, cependant, règne une grande fièvre. Le pays s'organise, prend conscience de ses forces et s'étend comme un raz-de-marée à travers le grand continent vierge qu'il a conquis. C'est le début de l'immense exode vers l'Ouest. William décide de quitter la France. La patrie américaine a besoin de tous ses fils.

— Ce n'est qu'une séparation passagère, dit-il à sa femme. Bientôt tu me rejoindras avec le petit !

Au dernier instant, avant de mettre le pied sur le brick majestueux qui va l'emporter, William prend Corentin dans ses bras :

Adieu, mon enfant, lui dit-il d'une voix brisée. Reste ferme, droit et généreux, montre-toi digne, toujours, de ton père et de ton grand-père ! Aime et respecte ta maman ! Et puis, s'il te reste du temps, pense un peu à moi, ton vieil ami William !... Adieu, Corentin, je suis fier de toi !

Le bateau a pris la mer, il s'est insensiblement fondu dans l'horizon, sous les regards embués de Corentin et de sa maman.

Ah ! qu'elle semble vide sans cette chère présence, la vieille maison bretonne, toute peuplée des fantômes familiers du grand-père, de la princesse Sa-Skya et du glorieux général...

Un matin ensoleillé de rêve, maman accourt vers Corentin qui joue sur la plage. Elle tient une lettre à la main ; elle rit et pleure tout à la fois.

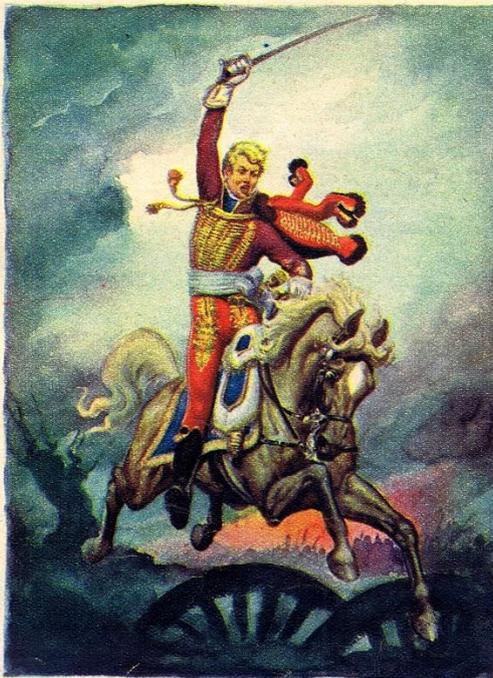
— Mon chéri, papa nous écrit. Il nous attend... Bientôt nous serons près de lui !

— Oh, maman, nous allons partir pour l'Amérique !

La gorge de Corentin se serre, mais il fait un gros effort pour ne pas pleurer. Il presse, dans la sienne, la main de sa mère et son regard se pose longuement sur la grande mer verte qui miroite au soleil...

La vie, pour lui, va commencer.

(À partir de jeudi prochain vous pourrez suivre, ici même, les passionnantes aventures en couleurs de Corentin chez les Peaux-Rouges.)



Corentin Feldoé, deuxième du nom, à la bataille de Wagram.

La publication de Corentin chez les Peaux-Rouges avait été annoncée de telle manière dans le journal Tintin.

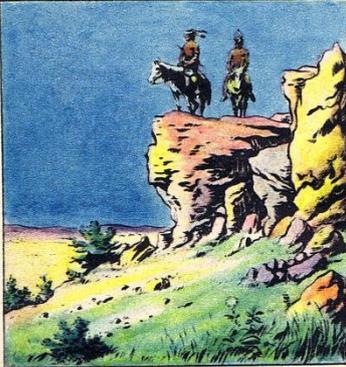


# CORANTIN

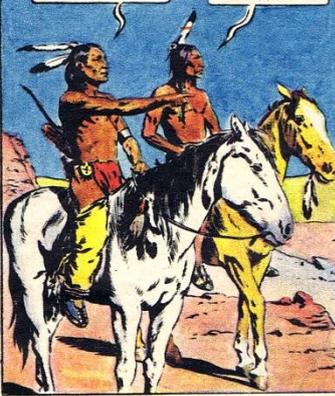
## CHEZ LES DEUX-ROUGES

TEXTE et DESSINS de Paul CUNILLIER  
Nous sommes en Amérique, il y a quelque cent ans. Déjà, les plaines de l'Ouest retentissent du bruit des combats que vont continuer de se livrer, pendant près d'un demi-siècle, les farouches guerriers indiens et les « Visages-Pâles ».

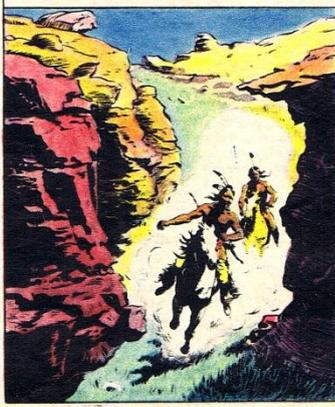
Dans la plaine ensoleillée, deux fiers cavaliers indiens viennent d'apparaître au sommet d'un monticule.



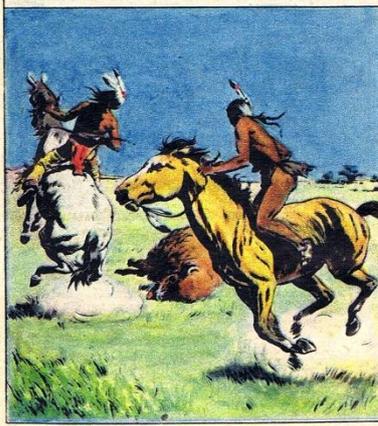
Frère, regarde!... Des bisons morts! Allons voir!



Ils dévalent la colline...



Et arrivent bientôt à proximité de l'un des cadavres.



Le premier cavalier examine les traces de balles que la bête porte au flanc.

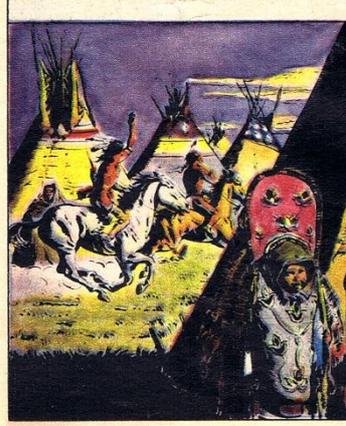


Ce massacre est l'œuvre des Blancs! Eux seuls sont capables d'exterminer des troupeaux par plaisir!

Sans perdre de temps, les deux éclaireurs remontent en selle et s'éloignent au galop.



Le soir tombe lorsqu'ils atteignent le village où vivent les membres de leur tribu.

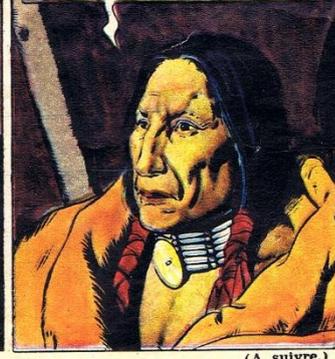


Ils se présentent devant leur chef.



Père, nous avons découvert le troupeau que nous cherchions. Il a été anéanti par les hommes blancs sur notre territoire de chasse!  
Apa!... Mes fils disent-ils vrai?

Ainsi donc, la route des Blancs a coupé le sentier de nos pères!... Que l'on rassemble à l'instant les anciens du village et les chefs de clans! Nous tiendrons ce soir un grand conseil!



(A suivre.)

Tintin du 5 mai 1949. Pourquoi donc avoir attendu 7 ans pour avoir le récit en albums. Nouvelle preuve de l'indigence totale des Editions du Lombard.

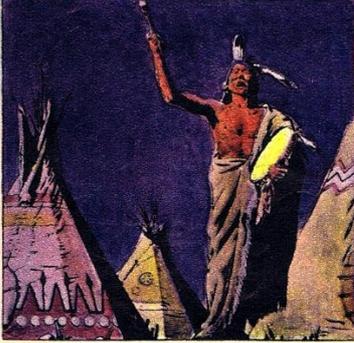


# COARENTIN CHEZ LES DEAUX-ROUGES

Deux éclaireurs indiens ont trouvé les bisons de leur tribu massacrés par les Blancs... Leur chef décide de réunir un grand conseil.

TEXTE et DESSINS de Paul CUVELIER

Le héraut convoque les principaux chefs du village au grand conseil qui sera présidé par Bison Noir.



L'un après l'autre, les notables pénètrent dans le grand « tipi » du conseil que l'on a dressé au milieu du camp.



S'étant installé face à l'entrée, le plus vaillant des guerriers allume le calumet du conseil.



Conformément à la coutume, il l'élève aux quatre points cardinaux, puis en tire quelques bouffées et le passe à son voisin.



Le calumet fait ainsi le tour de l'assemblée...



...pour revenir enfin à son premier détenteur qui en secoue les cendres dans le foyer.



Que Bison Noir, mon fils bien-aimé, prenne la parole!



Vénérables pères, mes frères, mes fils, voici : mes éclaireurs viennent de m'apprendre les nouveaux méfaits des Visages-Pâles. Nos bisons ont été massacrés en grand nombre et leurs dépouilles pourrissent sur la prairie. Les Blancs envahissent nos territoires de chasse. Ils sèment sur leur passage la mort et la désolation. L'heure des représailles a sonné!



Bison Noir, l'intrépide guerrier, a bien parlé. Mais les Blancs sont puissants et rusés. Nos frères doivent se montrer prudents. Il vaut mieux parlementer que faire la guerre.



Il est trop tard, déjà, pour chercher un compromis! Les Blancs ne respectent plus nos libertés. Ils nous corrompent par des présents indignes des fières traditions de notre peuple et nous accablent de promesses qu'ils ne tiennent jamais... Nos pères nous l'ont souvent répété : « Avec le dernier bison, disparaîtra le dernier Indien! » Nous devons nous défendre !...



Demain, nos guerriers suivront la piste des Visages-Pâles. Si nos ennemis ne consentent point à se retirer de nos territoires de chasse, nos fils les y contraindront par les armes. Hetchéou wéto!



La décision de Bison Noir est acclamée par l'assemblée tout entière.



QUATRIEME ANNEE  
N° 23



9 JUIN  
1949

# TINTIN

CHAQUE JEUDI

5,00  
FRS



Les Blancs, surpris au moment où ils allaient franchir la rivière, pourront-ils tenir tête à l'assaut furieux des Sioux ?  
(Voir p. 14.)

QUATRIEME ANNEE  
N° 40

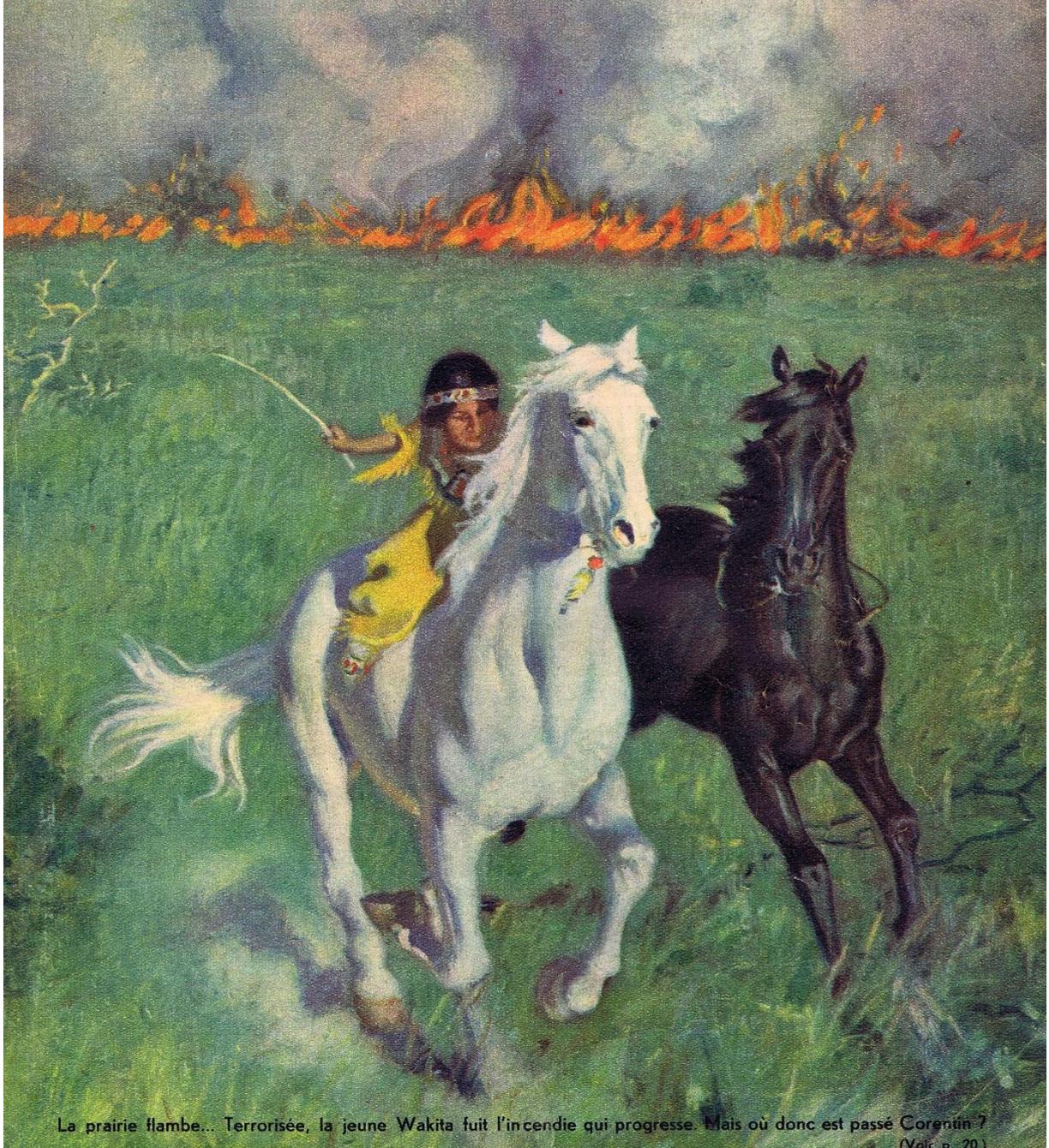
6 OCTOBRE  
1949



# TINTIN

CHAQUE JEUDI

5,00  
FRS



La prairie flambe... Terrorisée, la jeune Wakita fuit l'incendie qui progresse. Mais où donc est passé Corentin ?  
(Voir p. 20.)

Journal Tintin du 6 octobre 1949.



# CORENTIN

## CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Corentin et Wakita ont été surpris par un incendie de plaine. Ils fuient. Un moment plus tard, la jeune Indienne s'aperçoit que Corentin a disparu...

TEXTE et DESSINS de PAUL CUVILLIER

Très intriguée, Wakita scrute les profondeurs de la crevasse.

Ces marques m'indiquent que quelqu'un est descendu ici tout récemment.



Allons-y !... Je ne serai pas la première ! Et, d'ailleurs, il me faut retrouver Corentin !



Mon Dieu ! Vais-je m'écraser sur des rochers ?



La vase du fond amortit la chute de Wakita. La jeune Indienne se retrouve...



... dans une caverne aux parois argileuses.

Tiens, une flèche !... La piste continue.



Domptant sa peur, elle s'engage dans le souterrain.



Elle atteint bientôt une nappe d'eau bourbeuse. Les lueurs phosphorescentes de la paroi lui permettent de se guider.



Il fait de plus en plus sombre ! J'ai peur !... Pourtant quelque chose me dit de poursuivre mon chemin, et que le Grand Esprit me protège !

La persévérance de Wakita est bientôt récompensée. Une lueur lui apparaît.



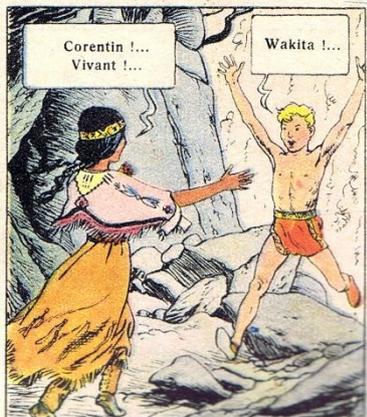
Après avoir escaladé quelques rochers, elle atteint une grotte creusée dans le flanc d'une vallée.



OH !!!

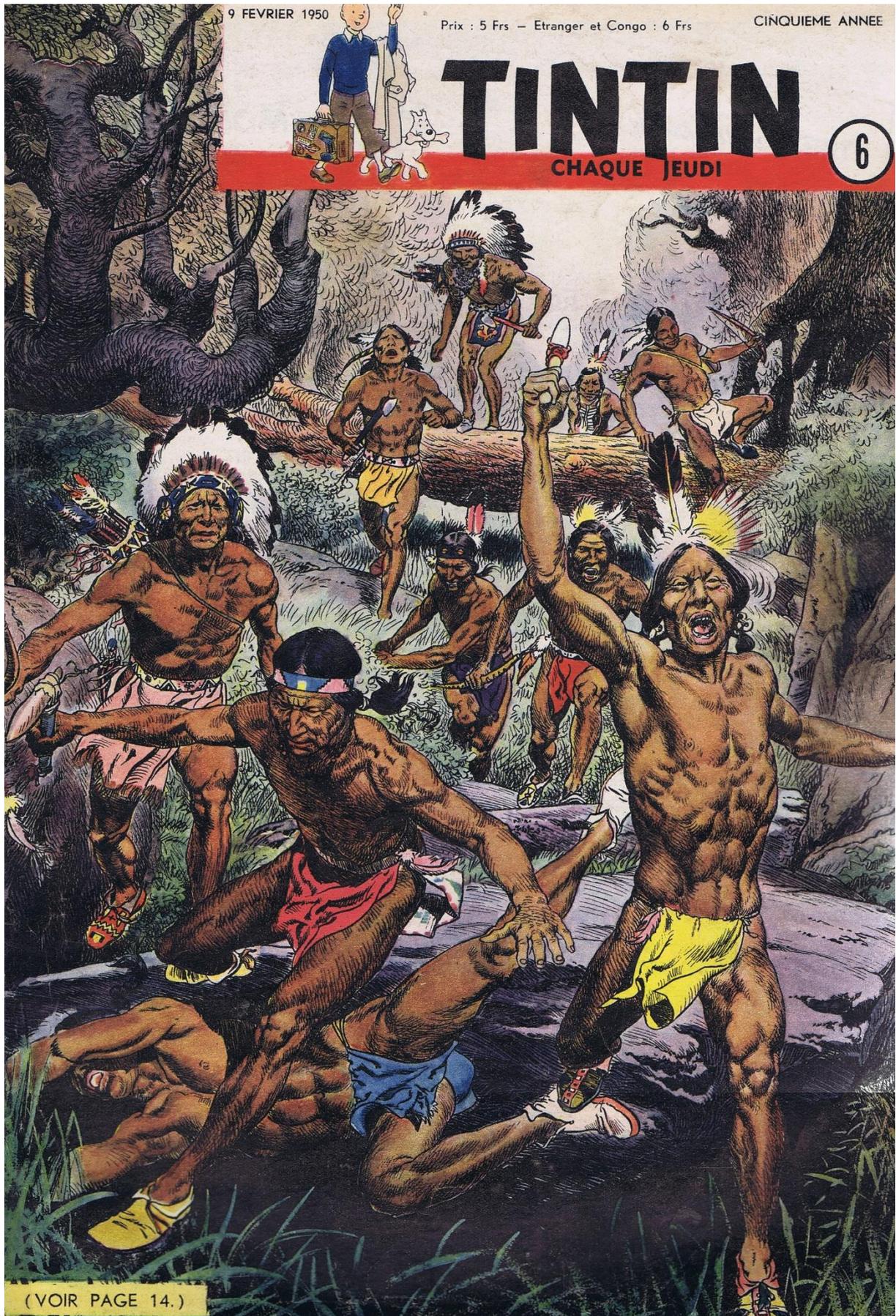


Qui va là ?... Mon Dieu !...



Corentin !... Vivant !...

Wakita !...



Tintin du 9 février 1950.

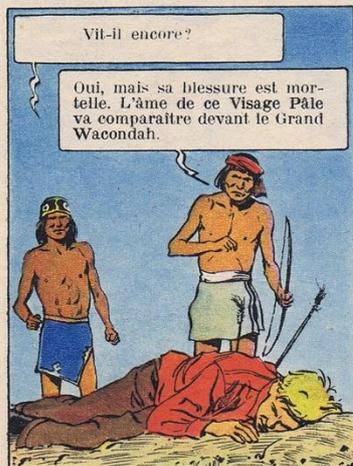


# CORENTIN

## CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Corentin et sa maman ont retrouvé William dans un village apache, on il était prisonnier. Bison Noir obtient la liberté du colonel et, en échange, libère le bandit Jack aux Apaches. Mais Jack s'entuit et est atteint par une flèche.

TEXTE et DESSINS de PAUL CUVILLER



Vit-il encore?

Oui, mais sa blessure est mortelle. L'âme de ce Visage Pâle va comparaître devant le Grand Wacondah.



Mais que dit-il? Il remue les lèvres!...

Sans doute demande-t-il pardon à son Dieu de tous les crimes qu'il a commis!



Qu'il repose en paix!

Pendant ce temps, à plusieurs lieues de là...

Arrêtons-nous! C'est ici que nos chemins commencent à diverger! Le moment est venu de nous dire adieu.



Avec une émotion profonde, William, Geneviève et Corentin prennent congé de leurs compagnons indiens.



Puis, sur un dernier geste d'amitié, les deux petites troupes se séparent.



Et dans le clair matin ensoleillé, nos trois amis se mettent en route vers Washington, la ville du grand-père blanc. Pour Corentin, une nouvelle existence va commencer...



C'est ici que se terminent les aventures de Corentin chez les Peaux-Rouges...

JEUDI PROCHAIN,  
commencera  
une nouvelle et passionnante  
histoire en images :  
**L'ENIGMATIQUE  
MONSIEUR BARELLI**  
par  
Bob DE MOOR

